

"Souviens-toi de nous..."

La fête du Christ Roi de l'univers marque la fin de l'année liturgique. C'est vrai que le Christ est roi. Mais comme il le dit lui-même, sa royauté n'est pas de ce monde. Elle n'est pas dans les paillettes ni dans la soif du pouvoir. Sa seule puissance est celle d'un amour sans limite qui transforme les cœurs et le monde. C'est ce message que voudraient nous faire comprendre les lectures bibliques de ce dimanche.

Nous avons tout d'abord l'histoire de David, le petit berger d'Israël. Quand il est devenu roi, il a rassemblé le royaume du Nord et celui du Sud. C'était une annonce de ce que le Christ réaliserait lors de sa venue. Jésus s'est présenté comme le grand rassembleur. Il est comme ce berger qui part à la recherche de la brebis perdue. Cette mission ne concerne pas le seul pays d'Israël. Elle rejoint tous les hommes du monde entier et de tous les temps. Le Christ a réconcilié tous les peuples de la terre en livrant son Corps et en versant son sang. Ce qui est extraordinaire, c'est qu'il nous appelle tous à son œuvre de rassemblement. Il nous envoie pour être des artisans d'unité, de justice et de réconciliation : "Là où est la haine, que je mette l'amour... Là où est la discorde, que je mette l'union". (*Saint François*)

Dans sa lettre aux Colossiens (2ème lecture), saint Paul nous parle aussi du Christ roi de l'univers. Mais il précise que sa puissance est infiniment supérieure à toutes les forces royales d'ici-bas. Elle est unique. Elle concerne le monde d'en haut, le monde divin. Le Roi Jésus nous apporte la Rédemption, le pardon des péchés. Il est le chemin qui nous permet d'aller vers le Père. Il est l'image du Dieu invisible. Il est notre Roi parce qu'il est la tête de l'Église. En livrant son Corps et en versant son sang, il nous ouvre un passage vers le Royaume de Dieu.

Dans l'Évangile, saint Luc nous présente le visage bouleversant de Jésus entre deux malfaiteurs. Nous le voyons tourné en dérision. Une inscription était placée sur sa tête : "Celui-ci est le roi des Juifs". C'était, bien sûr, un titre de dérision vis-à-vis de Jésus ; il était également très méprisant pour les juifs de la part de Pilate ; un peuple dont le roi est crucifié n'a pas à être fier. Et pourtant, c'est bien par son sacrifice que Jésus manifeste sa Royauté. La croix est le trône où il est monté librement pour dire son amour non seulement aux juifs mais aussi au monde entier ; car "il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime".

L'Évangile nous montre plusieurs manières de répondre à ce sacrifice du Christ : le peuple restait là à observer, les chefs religieux se moquent de lui ainsi que les soldats ; ses amis l'ont abandonné ; l'un des malfaiteurs condamné en même temps que lui se met à l'injurier. Jésus ne répond pas à ces provocations.

En lisant cet évangile, nous pensons aux réactions souvent entendues au sujet des victimes de la souffrance, de la misère et des catastrophes en tous genre. Même dans nos quartiers, nos villages, il y a des hommes, des femmes et des enfants qui n'ont pas le minimum pour survivre. À travers eux, c'est toujours le Christ qui est bafoué et rejeté. La tentation est grande de dire : "Si tu es le Fils de Dieu, fais quelque chose." Quelquefois, nous entendons : "S'il y avait un bon Dieu, il n'y aurait pas tout ce mal et toutes ces souffrances dans le monde." C'est vrai que devant tant de malheurs, certains se révoltent contre Dieu et finissent par quitter l'Église.

Mais une fois de plus, Dieu n'est pas un magicien qui va résoudre nos erreurs par un coup de baguette magique. Il nous a donné le monde avec tout ce qu'il contient pour que nous puissions vivre heureux. N'oublions pas qu'à travers les exclus de notre société, c'est le Christ qui continue d'être bafoué et rejeté. Si nous voulons le rencontrer, c'est vers eux qu'il nous faut aller. Et c'est avec eux que nous devons nous engager en lien avec le Secours Catholique. À travers eux, c'est le rendez-vous le plus important de notre vie qui nous attend.

Ce qui est extraordinaire c'est qu'il accueille la prière de celui que nous appelons le "bon larron" : "Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume." Cette attitude de confiance et d'abandon est à peine croyable de la part "d'un hors-la-loi, d'un hors-la-foi". Dans l'Évangile de saint Luc, c'est la dernière parole de Jésus avec un confrère en humanité. Jésus lui annonce qu'en mourant ensemble, ils se retrouveront ensemble au paradis.

Comme cet homme, nous nous tournons vers le Seigneur : "Souviens-toi de nous". Souviens-toi de ce monde ; Souviens-toi des chrétiens persécutés ; souviens-toi de ceux et celles qui vont à la dérive. Souviens-toi des personnes éprouvées par la maladie, les infirmités, la précarité, l'exclusion. Souviens-toi de ceux et celles qui vivent sans espérance et sans amour. Tu es le Roi de l'univers. Tu veux rassembler tous les hommes dans ton Royaume. Nous avons la ferme espérance qu'un jour tu nous diras : "Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis". Amen

*Sources : Revues Feu nouveau et Cahiers Prions en Église – Lectures bibliques des dimanches (A. Vanhoye),
- François selon Saint Luc – missel des dimanches et fêtes –*